

# LE FIGARO et vous



**VIN**  
PHILIPPE NOYÉ, L'IMPRESARIO  
DES GRANDES CUVÉES  
DE LA LOIRE **PAGE 31**

**COLLECTIONS**  
POUR SON HIVER 2018-2019,  
PRADA S'AVENTURE DANS  
LES MÉANDRES DE LA NUIT **PAGE 33**



## Chambord, la Renaissance organisée

LEONARD DE SERRES / DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

Bien à l'abri dans sa forêt, le château a convié l'architecte Jean-Michel Wilmotte à mettre une touche de modernité dans le domaine. Un hôtel contemporain sera inauguré le 16 mars. **PAGE 28**



Prada

## Prix d'excellence pour « Le Lauréat »

**THÉÂTRE** Le film culte de Mike Nichols passe très bien la rampe. Avec Anne Parillaud et Arthur Fenwick, épatants.



**MORCEAU CHOISI**  
**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr

Lorsqu'il sortit en 1967 aux États-Unis, *Le Lauréat* avait tout pour séduire. L'initiation sexuelle d'un dadaïste de 20 ans par une femme mûre, alcoolique et désenchantée, sur fond de rêve américain érodé par la guerre du Vietnam était moins âpre qu'une pièce de Tennessee Williams. Le film avait l'alacrité des jeunes filles s'émancipant, la force du mouvement pour les droits civiques, le charme du «flower power» à ses premières éclosions. Le tout inondé des chansons de Simon et Garfunkel. Mrs Robinson a 40 ans pour toujours!

On pouvait craindre qu'une adaptation scénique n'appauvrisse ce film culte adapté d'un roman de Charles Webb, qui valut à Mike Nichols l'Oscar du meilleur réalisateur en 1968 et des nominations pour Dustin Hoffman et Anne Bancroft. Mais ce *Lauréat* passe très bien la rampe.

Dans un décor tournant qui donne un mouvement rapide à la représentation enrichie de vidéos, la version théâtrale française de Christopher Thompson d'après Terry Johnson est particulièrement plaisante. Il y a six comédiens sous la direction de Stéphane Cottin. Trois se partagent une dizaine de rôles avec allégresse et talent. Françoise Lépine, Marc Fayet,

Jean-Michel Lahmi sont épatants. Les trois autres constituent le noeud tragique et cocasse: la charmante Adèle Bernier succède à Katharine Ross, en Elaine, la jeune fille, intelligente, politisée, horrifiée de découvrir que son copain a couché avec sa mère. Anne Parillaud, très star, très belle, dessine une Mrs Robinson dont l'autorité sans partage cache mal les blessures. Il y a plus de souffrance que de whisky, plus de blessures que de férocité en elle.

### Bande-son diabolique

Les rivales ne sauraient rien refuser à Benjamin, et on les comprend. La salle du Théâtre Montparnasse en pince pour Arthur Fenwick, que l'on connaît depuis une dizaine d'années et qui trouve ici un rôle formidable, de la gravité à l'espièglerie, de la sincérité à la mauvaise foi, du courage à la lâcheté. Il est d'une mobilité, d'un humour, d'une précision qui enchantent. Il a 30 ans, mais il est la jeunesse sans défense et la jeunesse qui se rebiffe! Il a du charme à revendre.

La bande-son est diabolique. On baigne dans une atmosphère années 1960-1970, sans recopier le film. Un peu de Beatles, une touche de Lou Reed, des bouffées du Velvet Underground. Simon and Garfunkel, bien sûr, mais dans des versions différentes. Cela ajoute au charme. ■

**Le Lauréat**, Théâtre Montparnasse (Paris XIV<sup>e</sup>). Tél.: 01 43 22 77 74. Texte publié par *L'Avant-scène théâtre*, 14 €.

Une enquête passionnante.   
Un thriller tendu.   
Une merveille. Touché par la grâce.   
Un miracle de cinéma. 



VINCENT LINDON

## L'APPARITION

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

AVEC GALATEA BELLUGI



**1 million**  
de visiteurs. Chambord est le deuxième château le plus visité en France

## UNE IMAGE DÉFINITIVEMENT PROTÉGÉE

Exit la photo de Chambord ou de l'Élysée sur une boîte de gateaux secs ! Le combat autour de l'utilisation abusive de l'image des monuments, mené par Chambord, vient d'être définitivement gagné. En 2010, Kronenbourg avait mis le château en toile de fond dans une publicité pour la bière 1664 - sans avoir demandé l'autorisation à l'État. Estimant que Chambord, comme d'autres domaines nationaux, est un lieu exceptionnel en lien avec l'histoire de la nation, dont il ne faut pas déprécier l'image, le Conseil constitutionnel a mis le holà. Il vient de valider une disposition limitant l'utilisation commerciale des images de ces grands lieux. Désormais, il faudra demander une autorisation en cas d'exploitation commerciale (publicité, impression sur des objets, etc.). Et le cas échéant, il faudra payer une redevance au monument concerné.

C. B.

**PATRIMOINE** Le domaine se dote d'un hôtel quatre étoiles et bientôt d'un chai contemporain. D'apparentes révolutions qui prolongent en fait l'utopie de François I<sup>er</sup>.

**J**usqu'à il y a peu, les spectateurs du festival de musique de Chambord devaient reprendre la route, une fois les concerts terminés. Désormais, les plus chanceux d'entre eux pourront tenter de passer une nuit d'été dans l'un des plus beaux domaines de France.

Après avoir ouvert trois gîtes en 2014 - dont celui occupé par les Macron, en décembre dernier - Chambord inaugurerait le 16 mars un hôtel quatre étoiles. Situé à cent cinquante mètres du monument, le Relais de Chambord vise une clientèle aisée (150 à 400 euros la chambre). Il propose cinquante-cinq chambres et suites, dont certaines donnant sur les façades royales, une salle de billard, une décoration de bois et de cuir, un spa. Deux restaurants, dont un gastronomique, compléteront les petits cafés et la crêperie situés sur la place Saint-Louis.

Cinq cents ans après la pose de sa première pierre, Chambord est en train d'opérer une nouvelle mue. Ce n'est bien sûr pas un nouvel hôtel, fut-il dû au célèbre architecte français Jean-Michel Wilmotte, qui porte à lui seul l'idée de changement. Mais son ouverture est symbolique : pour la première fois, un geste architectural contemporain s'est invité dans ce domaine royal conçu à l'origine comme « une cité idéale », composée du monument et d'une immense forêt ceinte d'un mur de 32 kilomètres. Ni Versailles ni Fontainebleau, deux autres symboles, n'ont encore osé franchir ce pas.

Alors que Chambord a souffert mille morts au cours de son existence, la



En haut, le château de Chambord. Ci-dessus, le futur hôtel proposera cinquante-cinq chambres et suites à 150 mètres du château.

construction d'une simple façade d'ardoise n'est pas allée de soi. Il a fallu des années à Jean d'Haussonville, président de Chambord, pour reprendre la main sur l'emplacement de l'hôtel, pourtant situé dans le périmètre du domaine. Puis des années de pourparlers, encore, pour faire accepter à l'architecte des Bâtiments de France et à la direction régionale des affaires culturelles, l'idée d'un mur flambant neuf - en lieu et place d'une construction années 1950 (le reste datant du XVIII<sup>e</sup> et de 1900). Le projet a d'ailleurs failli être abandonné, lors des inondations de 2016 : alors que le mur XVIII<sup>e</sup> de l'hôtel s'était écroulé, la Drac a réclamé qu'on le remonte pierre par pierre, en respectant l'emplacement exact des blocs. De quoi rendre fou et faire flamber la facture !

Mais le jeu en valait la chandelle, et pas seulement en termes de redevances à venir. Car une fois le Relais inauguré, un projet de chai contemporain, également conçu par Wilmotte, pourrait voir le jour. Il n'en est qu'au stade de la consultation avec les pouvoirs publics, mais il pourrait, lui aussi, représenter une révolution - digne du fameux escalier du château. Car il serait visible depuis les toits terrasses. Chambord a planté 14 hectares de vignes, à un kilomètre et demi du château, grâce à du mécénat. Il y a de quoi en tirer 70 000 bouteilles estampillées Domaine de Chambord, qui seront prisées dans le monde entier (et rapporteraient plus d'un million d'euros). La cuvée est attendue pour septembre 2019 - année de célébration des 500 ans du monument. Wilmotte a

imaginé un chai rond en bois, assez discret mais là encore, ne pastichant en rien l'ancien. Entouré d'un hameau, le tout constituerait un pôle d'attraction touristique supplémentaire - avec la montée des marches au faite du château, les expositions, les randonnées dans la forêt.

François I<sup>er</sup> misait sur le splendide isolement du château pour être à l'abri des regards, et chasser en toute liberté. Cet éloignement, longtemps une épine dans le pied des gestionnaires du monument, est en train de devenir un atout. Une marque, sans doute, comme le Louvre ou Versailles.

Certes, il y aura toujours des cars de touristes déposant leurs passagers sur le parking le temps d'une photo, avant de repartir. Mais avec ses gîtes, ses nouveaux restaurants, son nouvel hôtel et son activité vinicole, le domaine vise un tourisme durable, dans tous les sens du terme. Il a eu une année record de fréquentation, en 2017 (un million de visiteurs), grâce à l'inauguration de ses nouveaux jardins à la française - dans lesquels se déroulera un spectacle de danse contemporaine, le 4 juillet, de Merce Cunningham par le CNC d'Angers. La encore, une première. Pour l'année prochaine, le décorateur Jacques Garcia a été chargé d'imaginer un décor Renaissance, au rez-de-chaussée du château et vers les appartements du roi. Polémique en vue pour cet autre geste ?

« Les projets que nous menons aujourd'hui s'inscrivent dans l'idée de l'utopie à l'œuvre, celle portée initialement par François I<sup>er</sup> », juge Jean d'Haussonville. Ils ont le mérite, de plus, d'assurer des rentrées financières au domaine : ce dernier est autofinancé à 92 %, un record pour un monument public. Chambord est un phalanstère économiquement vertueux. ■

## LEMPERTZ

1798

Journées d'expertise à Paris pour nos ventes de printemps  
7 et 8 mars Photographie  
8 et 9 mars Art Moderne et Art Contemporain  
Sur rendez-vous Art Ancien, Art Asiatique et Arts Décoratifs  
Vos dépôts sont les bienvenus



Georges Braque. 1942. Huile sur toile, 87,6 x 106,7 cm. Résultat: € 1.090.000

Neumarkt 3 D-50667 Cologne T +49 221 92 57 29 27  
6 rue du Grand Cerf B-1000 Bruxelles T +32 2 514 05 86  
www.lempertz.com sachsenberg@lempertz.com

La première maison de ventes en Allemagne

## Jean-Michel Wilmotte : « Le patrimoine doit rester dans la vie »

L'architecte explique son geste, première intervention d'architecture contemporaine sur le domaine de Chambord.

**LE FIGARO.** - Qu'avez-vous voulu faire, avec cette façade contemporaine située à seulement 150 mètres du château ?

**Jean-Michel WILMOTTE.** - Nous avons travaillé sur un ancien hôtel, dont certains murs dataient du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains du XIX<sup>e</sup> siècle et d'autres des années 1950. J'ai proposé de faire un geste fort, car j'ai horreur des pastiches. Le plus visible dans mon intervention est la façade en ardoise traditionnelle d'Angers, qui donne sur le Cosson. Elle se veut un clin d'œil avec la verticalité de la toiture du château, et avec le rythme montant de ses ardoises.

À part cela, on a simplement fait respirer le bâtiment. La nouvelle partie dialogue avec le patrimoine, mais elle ne s'y substitue pas. Chambord est une source d'inspiration. On vient ici dans un certain état d'esprit, comme en religion.

**Il semble que vous ayez dû lutter pour imposer vos vues...**

L'intégralité du domaine de Chambord est classée, ce qui a compliqué la donne. Le nouveau Relais de Chambord est non seulement à proximité du château, mais il est également vu du château.



« Toute intervention sur un site historique comme Chambord provoque un débat, qui mélange des considérations esthétiques et architecturales, mais aussi politiques », avoue Jean-Michel Wilmotte. JEAN MICHEL TURPIN/DIVERGENCE

Lors du chantier, un nombre considérable de contraintes a surgi. Le grand public ne l'imagine pas, mais pour intervenir sur un hôtel situé dans un domaine royal, il faut un nombre d'autorisations très élevé. Ce chantier a été un vrai parcours du combattant, au point de réclamer un arbitrage au plus haut

niveau. En France, l'opposition est un sport national, certains ayant une vision « ayatoleuse » de la préservation du patrimoine.

Élégante ou pas, toute intervention sur un site historique comme Chambord provoque un débat, qui mélange des considérations esthétiques et architecturales, mais aussi politiques. La concertation est bien sûr nécessaire, au moment de l'élaboration du projet. Mais ensuite, il faut pouvoir avancer, ce qui se fait difficilement. Ma conviction est que le Relais de Chambord dialogue avec son environnement.

**On pourrait imaginer que les grands domaines se suffisent à eux-mêmes. Pourquoi intervenir avec du neuf ?**

Si on veut attirer du monde, il faut que le patrimoine reste dans la vie. Les bâtiments sont faits pour évoluer, et toutes les villes ont su bouger et se modifier. On dit que les provinces françaises se meuvent. Quand on restaure le patrimoine, on fait travailler toutes sortes de corps de métiers, des charpentiers, des couvreurs, des menuisiers. Autrefois, le village près d'un château était impliqué dans son économie. Il faut retrouver cet esprit, et avec d'autres activités ou une autre programmation. Il faudrait pouvoir donner les châteaux à l'abandon pour un euro symbolique à des gens qui les exploitent, et relancent l'ensemble de l'activité du territoire. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.